

Avant-propos

Et Dieu créa le monde... Un dicton si souvent employé au début d'un congrès scientifique quelconque...

Et puis, la nature, avec probablement un peu d'aide inexplicquée, a bien fait sa part des choses. Une vie cellulaire structurée ; si complexe et ambiguë que, part de là, les scientifiques se creusent encore, au départ de ce 21 siècle, les cerveaux en ne trouvant qu'une infinie minime part de réponses. Beaucoup de suggestions mais très peu de certitudes...

Pourtant, il est vrai que le 20 siècle a été révolutionnaire dans le plus large sens du mot... Mais que devient l'aboutissement de tout cela ? l'Être humain dans son immense complicité ? Etait-il vraiment prudent de le munir d'un cerveau aussi élaboré. Nous, les hommes avons reçu, en plus de nos instincts : l'intelligence ; le pouvoir de savoir réfléchir et de bâtir des axiomes de départ dont nous ne sommes pratiquement jamais certains de l'absolue valeur ; des synthèses logiques...

Nous ne sommes pas là pour critiquer la situation terrestre, mais au lieu de ceci, d'ajouter un grain d'encouragement aux hommes de bonne et juste volonté. Nos dirigeants politiques, soutenus par les hommes de science... Un instrument, créé par l'homme, se doit d'être cité : l'ordinateur. Nous commençons une ère nouvelle dont nombre de questions trouveront une explication, voir une solution ?

Le manuscrit (romancé) dont il s'agit ci-après est purement fictif et imaginaire. Il s'agit, au fait, d'une question sur une expérience qui néanmoins nous concerne ; nous,

les laïques et qui n'est qu'un exemple retiré de son contexte journalier et possible dans notre monde civilisé.

D'emblée, je me permets de vous souhaiter une agréable lecture...

P.S. : Je voudrais dédicacer ce livre à tous nos meneurs vers le futur...

Thierry Ghys

Marianne

La chaleur était pesante en cette fin d'après-midi de septembre. Alain s'était débarrassé de sa veste et conduit la « porche » en chemise, les cheveux au vent et aspirant le bon air régional. Il était né ici. Ses parents y avaient acquis pas mal de terres cultivées pour des plantations de vignobles. Au fait ; il se rendit au bâtiment culturel d'Aix-en-Provence pour y donner un séminaire aux étudiants en fin d'année d'architecture. Il sera content de revoir son ancien « rector » Alvin Töffler, qui lui avait imputé ses théories d'ergonomie dans le conditionnement de travail dans sa structure actuelle ; rénovée et tellement évoluée d'après les techniques d'ordinateurs et dérivants. Il faut savoir qu'Alain avait, lui aussi donné ces cours à la Sorbonne et était revenu au pays pour y être actif de Lyon à Marseille. On l'appelait, de surcroît et à juste titre : le « futuriste », maintenant les pieds ancrés dans notre évolution actuelle et rejetant toute sorte d'expérience non admissible dans notre civilisation actuelle Il y avait des normes et principes à respecter... Il serait rentré à temps pour accompagner sa charmante épouse qu'il chérissait par-dessus tout... Anne était rédactrice principale au « quotidien provençal » et terminait sa journée. C'était une blonde, ravissante et tellement affective. Comme son époux, elle était « libre penseur », croyant sincèrement à l'équilibre humain et de la nature. Il lui restait « les faits divers » à contrôler avant de se rendre chez le coiffeur. Le couple était estimé et apprécié...

Martine, une ravissante brunette aux yeux « bleu-vert » avait le même âge A bout de nerfs, elle était sur le point

d'achever la répétition du défilé de mode de la soirée. Une lueur verdâtre dans ses yeux trahissait la fatigue. Au travail, son caractère était assez sévère. La jeune femme, assoiffée de la vie et toujours de bonne humeur devenait très précise quant au déroulement de ses tâches. Elle avait fait ses études à Paris ; s'était engagée comme mannequin et danseuse classique. Elle avait vite été repérée par la maison « Cardin », ensuite « Dior » où elle avait eu la chance de faire ses premiers pas dans le monde de la haute-couture. Elle s'était confirmée comme créatrice de premier ordre, connaissait son métier et fût appréciée de ses confrères. Un peu « tête en l'air », comme tous les artistes, elle se devait encore de passer à la maison pour y rejoindre son mari...

Jean, était ingénieur civil et architecte et également natif de la région. Lui avait étudié à Marseille et termina ses études à Lyon. Il persistait à proposer des constructions en « look » provençal. Issu d'une famille catholique, les Boiloux jouissaient, eux aussi d'une parfaite réputation. C'était un homme stable et fidèle à ses convictions. Tout comme Alain, Jean portait bien ses quarante ans. Grand amateur de la nature et de la pinède locale, il gardait sa forme par de grandes randonnées dans les bois. Il travaillait beaucoup pour le gouvernement ; il avait également acquis un poste de contrôle de l'environnement naturel. Il adorait sa femme, si gaie, pleine de vitalité et belle comme une déesse...

Alain laissa glisser son bolide sur les routes sinueuses. Que la nature lui semblait belle et imprévisible comme lui prouverait l'avenir... Tout était encore boisé, en verdure, avec des reflets qui se jouaient des rochers. Et dire qu'à quelques kilomètres se trouvait une ville si unique, grouillant d'habitants au teint bronzé et les uns plus pressés que les autres. Les contours de la ville étaient plutôt désertiques, comportant ici et là quelques petits villages et de beaux domaines à l'allure romaine, accompagnant fidèle-

ment l'architecture méridional. Aix-en-Provence, chef-lieu était issu d'un menu désert uniquement par l'immense pouvoir de l'argent et la spéculation. Argent et manipulation devenu source de richesse et de survie... En pénétrant la ville, il passa devant le grand hôpital académique avant de se lancer dans le trafic dense à cette heure de la journée. Il se faufila adroitement entre les véhicules jusqu'au prochain carrefour...

Au même instant, Martine sortait de ses bureaux et se rendit également au centre où se trouvait sa voiture. Soudain la foule paniqua et se dirigea dans tous les sens. Il y avait un fracas énorme ; le bruit de cris et de tôles fracassées s'amplifia et laissait prévoir une catastrophe de grande envergure. Martine eut le temps de voir un immense semi-remorque entraînant dans sa glissade plusieurs véhicules qui semblaient comme attachés au mastodonte, balayant tout sur son chemin. Un petit garçon fit mine de vouloir traverser de l'autre côté. Martine bondit en avant afin de rattraper le gamin mais reçut un grand coup de fouet. Le gamin et la jeune dame furent projetés à plusieurs mètres sur la chaussée. La tragédie fut énorme. Les forces de l'ordre étaient déjà sur place pour évacuer le carrefour et laisser libre approche aux ambulances qui arrivaient toutes sirènes en alerte. Le jeune gamin était hors de danger ; Martine, par contre fut entraînée par les voitures sur plusieurs dizaines de mètres. Son corps était tout à fait mutilé. Par hasard, la tête de la belle jeune dame était intacte, protégée bizarrement par des paravents qu'elle devait avoir heurtée. Non loin de là, le poids lourd s'était immobilisé. Le pare-brise de la cabine avait été pénétré par le corps d'une autre jeune dame. C'était le corps d'Anne... Elle était grièvement blessée à la tête ; le corps ne manifestait que de blessures superficiels et de coupures de la vitre du véhicule...

Une dizaine de minutes plus tard, les blessés recevaient les premiers soins à l'hôpital. Martine, dont la tête était protégée par des supports et autres soutiens, gisait et émit des grondements profonds. Elle était comateuse et en état de choc. Les médecins de garde lui administraient immé-

diatement des piqûres anti-douleurs et essayaient de soigner au mieux ce corps mutilé... Anne, par contre ne bougeait plus mais le pouls battait ; la jeune femme vivait ! Vivante mais la tête tout à fait mutilée. Ces deux cas mystérieux étaient immédiatement transmis au professeur Marceau. Le prestigieux chirurgien se trouvait justement à Aix-en-Provence pour y mener une lecture sur les chances de réussite de transplantation d'organes, dites sévères, et leur problème de compatibilité... Celui-ci ordonna de rassembler ces deux corps dans le cartier opératoire séparé et équipé de machines de haute précision. Il voulait directement faire toutes les analyses et prendre les mesures nécessaires pour maintenir ces deux êtres cardiaquement en vie. Les deux corps furent soumis à des radioscopies, scanners et analyses multiples. Il fut décidé que, dans un premier temps, les instruments et machines seraient connectés pour maintenir la vie. D'imminents spécialistes, connus de par le monde furent appelés à venir sur place afin de réunir leurs avis. La situation supposé sans espoir, ne l'était pas spécialement pour les scientifiques...

Une conférence de presse, au journal t.v. du soir dévoila que le fameux désastre avait causé la mort d'une trentaine de blessés mais que deux personnes, connus ; c.a.d.Mme Anne Durieux et Mme. Martine Boilaux étaient maintenus en vie par des méthodes scientifiques pour la raison bien évidente qu'il y avait pulsation cardiaque. On doutait des chances de survie réelle. Un corps dont le cerveau était resté intacte était branché à une machine d'infusion sanguine et relié au deuxième corps resté intacte physiquement mais dont le cerveau était perdu. Le soir même, le chef de l'état et ses conseillers se rendaient spécialement sur place.

Les gens se posaient des questions et les réponses restaient vagues et évasives. Néanmoins, une grande promesse fut faite : il fallait d'abord voir l'évolution de la situation, de calculer et estimer les chances de maintien

avant de pouvoir intervenir médicalement, par chirurgie à une intervention de quelle sorte qu'elle puisse être faite et non sans l'accord des familles, des instances médicaux, gouvernementaux, religieux et d'éthique humaine...

Dans le salon de direction de l'hôpital se présentaient Alain et Jean. Abasourdis et la tête désorienté, ils prirent place dans les fauteuils. Ils s'étaient présentés et suivaient, eux aussi, les explications télévisés... Ils ne savaient que dire, que répondre. Comme tout le monde, il se passait des choses inhabituelles et incompréhensibles. Finalement, Jean prit la parole et tenta, tant bien que mal ce qu'il comprenait de cette explication « Effectivement Alain ; ces explications me semblent bizarres et incomplets... » Je peux me joindre à votre opinion, Monsieur. Excusez-moi, je vous prie. Je suis le professeur Marceau ; chirurgien et j'ai été demandé de prendre la responsabilité médicale de cet événement qui doit être douloureux pour vous. Les circonstances sont uniques dans le sens où les deux blessées sont en tous échelons, parfaitement identiques. Les résultats des laboratoires nous indiquent une identification structurelle semblable. Ce terrible accident a provoqué une trentaine de morts et une bonne cinquantaine de blessés graves. En ce qui concerne vos épouses, elles ne peuvent survivre d'une façon autonome, même à longue échéance. Je suis au regret de vous dire que le cas de Mme. Boilaux ; elle a été projetée à travers le pare-brise d'un véhicule. Ses blessures sont superficielles, mais le choc frontal a arrêté l'irrigation de son cerveau et malgré le fait qu'il y a pulsation cardiaque, elle est cliniquement décédée par arrêt cérébral, je regrette Mais nous avons pu maintenir le cœur en fonction. Son corps est de ce fait comateux, mais les organes continuent à être irrigués machinalement. Elle se trouve dans une situation d'attente de donation d'organes et ou de membres intacts. Le cas de Mme. Martine Durieux est inversé. De par le fait d'être entraîné sur une longue distance, son corps a été trop sévèrement endom-

magé. Ici, également, il y a miracle. La cavité cérébrale n'a pas été touchée et par une circonstance de chance le coeur a continué à fluidifier le cerveau. Ici aussi une machine a prit le relais. En toute vérité, ce cerveau ne demande que de fonctionner à nouveau dans une cavité cérébrale humaine. Il nous faudrait donc : premièrement votre accord pour transplanter le cerveau en bon état de Martine dans la cavité cérébrale d'Anne. En plus, nous avons renseigné les autorités gouvernementales au plus haut échelon ; comme les responsables et délégué papal pour connaître leur opinion ainsi que leur accord. Je voudrais insister et vous assurer que notre démarche et proposition sont médicalement faisables en théorie mais que telle transplantation n'a jamais connu existence jusqu'à maintenant. Je peux vous assurer que les patientes ne sont en aucun cas des cobayes humaines et que nous arrêterions toute opération en cas de défaite prévisible et/ou possible. Voilà, Messieurs le cas tel qu'il se présente. Nous pourrions effectivement redonner vie à une des deux patientes avec l'organe cérébrale de l'autre. « Jean sursauta et envoya » Donc, vous êtes en train de nous dire que vous placeriez le cerveau de Martine dans la tête d'Anne. De ce fait Anne continuerait à vivre avec la cervelle de Ma Martine ! Mais c'est diabolique, impossible et contre toute éthique humaine. Ce n'est pas légale ; vous ne pouvez pas enlever la personnalité d'une personne et l'introduire à un tiers ! » Alain répliqua dans le même sens » Et vous avez pensé aux sentiments ? Cette nouvelle personne, dont le corps est de ma femme et l'esprit de la femme de Jean ; vers qui iront ses sentiments ; restera-t-elle mon épouse et devrai je côtoyer et parler et tout le reste avec une inconnue ? Ou envisagez-vous le contraire. Devrai-je admettre de donner le corps de mon épouse à ? C'est impensable et je ne vous permettrai jamais ! » » Croyez, Messieurs que je comprends vos appréhensions et partage votre douleur mais il nous est donné une chance, aussi minime soit-elle,

de sauver Une Vie Humaine ? Aussi faut-il connaître l'avis ecclésiastique et celui du gouvernement ? » A Jean de répliquer » Cher Monsieur ; pense-t-on à l'avis qu'auraient les personnes concernées. Moi, je peux vous certifier que Martine refuserait sans plus ! » Alain riposta de la même façon » Jamais Martine pourrait vivre dans le corps d'une autre. On se croirait concernés dans un mauvais film d'horreur. Restons les pieds à terre et il faudrait, s'il vous plaît, avoir un peu de respect pour les dames. Moi, j'en ai assez attendu et j'ai besoin de respirer de l'air frais et pour le reste, vous connaissez ma position et je demanderai l'appui des meilleurs avocats ; en attendant, je vous somme d'arrêter vos insinuances et de laisser mourir mon épouse en paix ! » Sur-ce, Alain quitta la pièce et se dirigea vers le parking. Jean, resté de glace se leva à son tour et sans saluer prenait le même chemin, lançant un dernier regard explicatif en direction du médecin...

Les parents aussi étaient abasourdis quand on leur apprit la nouvelle. Pour toute sécurité, une psychiatre était resté chez les deux couples de parents. On leur avait administré des injections neurologiques à la suite de quoi, ils devaient se reposer et se calmer. Tout comme Jean, Alain décida de faire une balade en voiture afin de se calmer également...

A leur réveil, les parents essayaient de rassembler leurs esprits et de réfléchir raisonnablement sur la catastrophe. Le père d'Alain, ancien avocat du barreau de Marseille ; un Monsieur distingué et assez rigide de caractère, faisait une tentative de discuter tranquillement avec son épouse, Madeleine. Femme assez forte de caractère, à la personnalité bien évidente, en voulait à son mari de rester aussi calme alors que les enfants auraient besoin d'eux... Elle se mit directement en contact avec l'hosto pour y avoir plus de renseignements... Chez Pierre et Hélène, les parents de Jean, la situation n'était guère plus enthousiaste. Pierre, 70 ans, médecin pensionné, se sentait dépassé par les évè-